

Frédou Braun¹

D'hier à aujourd'hui, l'image des femmes maghrébines

Pour la deuxième année, dans le cadre de l'Afrika Film Festival de Louvain-la-Neuve, le CEFA asbl a proposé un débat à l'issue de la projection du film « *Le sac de farine*² », le 24 avril 2014, avec la participation de Nawal Meziane du MRAX³ asbl et de Touria Jmili du Collectif des Femmes⁴.

Une réalité patriarcale

Récit d'un rapt familial et d'une acculturation douloureuse, inspiré du vécu personnel de la réalisatrice, le film dresse un portrait subtil, mais sans concessions, d'une société marocaine patriarcale dans les années 80 dans laquelle les femmes ont du mal à trouver leur place, entre leur rôle prédestiné de génitrice et l'étouffement de tout désir d'émancipation artistique, intellectuelle, politique, ou sexuelle.

Le paysage du film nous présente une réalité complexe empreinte de nombreuses contradictions, notamment la double culture de l'héroïne puisque le scénario se partage entre la Belgique et le Maroc, en lien avec l'identité et l'appartenance religieuse.

Les jeunes femmes offrent aux spectateurs des regards à la fois complémentaires et antagonistes. La beauté des paysages du Maroc et du village coincé dans les contreforts de l'Atlas dans lequel se situe la plus grande partie de l'intrigue côtoie les drames de ses habitants, à la fois personnels et sociétaux puisque la trame de fond révèle les émeutes de la faim, durement réprimées à l'époque par la police. Le titre du film « le sac de farine » relève d'ailleurs de cette question économique, le lourd prix à payer pour un simple sac de farine.

Le Maroc actuel ressemble-t-il au Maroc d'alors ? Les gens sont-ils prêts à regarder derrière eux ? Le film a été mal accueilli au Maroc, sous les huées dans certaines salles de projection. Peut-être que mettre des mots et des images sur une culture de non-dits, sur des tabous présents dans le quotidien (mariage forcé, virginité imposée) peut provoquer des réactions violentes ? Peut-être le film ne présente-t-il pas une image fidèle du paysage social et politique du Maroc des années 80 ? Il a en tout cas le mérite de montrer une facette de la réalité, de la crise économique, de la condition des femmes, du travail informel, de l'engagement politique. C'est un travail de mémoire qui soulève bien des émotions.

Ouvrir d'autres possibles ?

« Malheureusement, souligne Nawal Meziane, ce genre de film véhicule encore de nombreux préjugés et montre l'image de femmes passives opprimées, souvent pauvres, sous

¹ Animatrice et chargée de projets au CEFA asbl

² Film belgo-franco-marocain réalisé par Kadija Leclere en 2012

³ Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

⁴ Louvain-la-Neuve

éduquées, et à la longue ces clichés renvoient une mauvaise image des marocaines, même si c'est une partie de la réalité. » Mais la réalité est, comme dit précédemment, complexe, en cela qu'il y a un décalage entre les années que montrent le film et la situation actuelle où fleurissent beaucoup de mouvements féministes au Maghreb, et dans les pays du Sud en général. Si l'on reste sur ces images, on ne retrace pas la réalité jusqu'à aujourd'hui. Et cela n'ouvre pas une autre fenêtre sur d'autres possibles. On voit effectivement trop rarement dans un film l'image d'une femme du Sud qui prend la parole et qui agit ! Ici, l'héroïne est née en Belgique et veut retourner en Belgique, comme si l'émancipation était associée à la migration et à la société occidentale. Dans ce village, les femmes veulent s'en sortir, la finalité de leurs pulls tricotés est un moyen de survie économique. « Ce qui me frappe, souligne une participante du débat, ce sont les stéréotypes véhiculés, l'image biaisée de la réalité alors que sur place au Maghreb, on se rend compte de la force de caractère impressionnante des femmes, du poids de leurs paroles et de leur opinion dans la famille. » En effet, reprendre leur destin en mains n'est pas seulement acheter du pain, mais aussi affirmer des convictions politiques, religieuses, culturelles et par là même lutter pour une véritable égalité hommes-femmes, et pour que les droits des femmes évoluent et progressent.

Le film « *La source des femmes*⁵ », inspiré d'un fait réel, montre une image différente de la lutte des femmes, dans un petit village du Maghreb. Remettant en question la pénible tâche qui leur incombe d'aller chercher l'eau à la source dans la montagne, les femmes, n'ayant pas d'écho auprès des hommes, décident de faire la grève du sexe. Les femmes n'obtiendront finalement gain de cause que par le biais d'une dénonciation publique faite par un journaliste, ce qui conduira les autorités à installer l'eau courante dans le village.

Une société en évolution

Le Maroc aujourd'hui a une volonté politique de développer le pays et les infrastructures nécessaires, et de manière durable en plus, notamment en utilisant l'énergie solaire. « Beaucoup de travail a été fait en 30 ans. Seul 1% des villages est encore non équipé en électricité. Au niveau de l'éducation et des formations professionnelles aussi, ajoute Touria Jimili, mais l'écart entre les riches et les pauvres reste encore énorme ». Egalement entre le monde urbain et le monde rural. L'enseignement n'est pas obligatoire, mais les jeunes apprennent rapidement un métier. Certaines filles des villages arrivent jusqu'à l'université. Lorsque le BAC est réussi, l'élève a droit à une bourse. Cependant, dans l'idéologie capitaliste, les premières à pâtir des privatisations de l'enseignement et des soins médicaux qui augmentent de prix, ce sont les filles et les femmes, en effet les familles enverront prioritairement les garçons à l'école. La charge économique pèse de plus en plus sur elles, surtout dans un foyer où le salaire de l'homme ne suffit pas. La prise en charge des infrastructures par l'Etat a un impact direct sur l'alphabétisation et l'éducation des populations, des femmes en particulier.

⁵ De Radu Mihaileanu (2011)

Une avancée de taille également concerne la Moudawana⁶, le code de la famille, qui avait traditionnellement le contrôle sur les femmes à tous les niveaux : en effet elles n'avaient aucun droit. Depuis 2004, la situation a changé, et c'est un premier pas, même s'il n'est pas parfait, notamment parce qu'il ne tient compte que des femmes mariées, pour consolider les bases d'une société marocaine démocratique et moderne.

Ici, deux questions ont retenu plus particulièrement l'attention du public.

Tant dans le film que dans les rues de Bruxelles ou du Maghreb, hier comme aujourd'hui, les femmes sortent aussi bien voilées que les cheveux au vent. Avec son regard extérieur de non-musulmane, une personne du public ne comprend pas pourquoi certaines femmes portent le voile, et d'autres pas. « Contrairement à ce que l'on pourrait penser, nous dit Touria Jimili, le port du voile est un attribut traditionnel, au-delà des convictions religieuses ». Autour de la polémique du port du voile dans les écoles en Belgique et en France, il est difficile de saisir tous les enjeux qui concernent les femmes elles-mêmes. Le voile empêche-t-il l'émancipation ? Est-ce un véritable choix des femmes de le porter ?

La problématique des enfants adoptés, abordée également dans le film, amène une participante au débat à questionner la différence de statut qu'il semble y avoir entre les enfants adoptés et les enfants biologiques. En effet, ils n'avaient pas les mêmes droits auparavant, mais depuis la situation a changé. Un amalgame était fait avec les enfants illégitimes dont les femmes ne pouvaient pas s'occuper. Aujourd'hui l'Islam accorde aux enfants adoptés la même position dans la famille, notamment au niveau de l'héritage.

Un décalage entre les générations

Quelles sont l'ampleur et la teneur du décalage entre ce que vivent les Marocain.e.s en Belgique et ceux/celles resté.e.s au pays ? Entre les primo-arrivants et les générations suivantes ? La situation évolue bien sûr de part et d'autre selon des enjeux entrecroisés et complexes, même si on retrouve certains paramètres similaires, tels que les échecs scolaires, la pression que les mères mettent sur leurs filles pour trouver un bon parti, l'accès moins aisé des femmes à une indépendance financière.

« Autour de moi, ajoute Nawal Meziane, à Bruxelles, les mariages arrangés existent encore, mais ils ne représentent pas la norme, ce n'est pas une question de régression, ni d'avancée, les enfants de la deuxième ou troisième génération ont d'autres problèmes, d'autres paramètres dans leur vie à prendre en compte, leur situation n'est en rien comparable à ce que l'on voit dans le film, il y a d'autres raisons que la pression familiale qui explique leur situation. »

⁶ <http://www.cie.ugent.be/documenten/Codefamille.pdf>